



HAL
open science

Recension de l'ouvrage de L. Godmer, Jean Tiberi. Le métier d'homme politique

Olivier Provini

► **To cite this version:**

Olivier Provini. Recension de l'ouvrage de L. Godmer, Jean Tiberi. Le métier d'homme politique. Revue Française de Science Politique, 2025, 74 (2), pp.401-402. <hal-04763346>

HAL Id: hal-04763346

<https://hal.science/hal-04763346v1>

Submitted on 12 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Revue française de science politique

Rubrique comptes rendus

Godmer (Laurent) – *Jean Tiberi. Le métier d'homme politique.* – Rennes. Presses universitaires de Rennes (coll. Res Publica), 2023, 303p.

Par une approche biographique de Jean Tiberi permettant de mettre à jour, au plus près, la trajectoire d'un professionnel de la politique sur la très longue durée, Laurent Godmer nous propose un ouvrage extrêmement stimulant pour « voir ce qu'être homme politique veut dire » (p. 10). Le livre — qui, par le choix de cette approche, donne à voir en filigrane une partie de la vie politique française, de la droite et des nombreuses affaires qui la bousculent (notamment dans l'affaire des faux électeurs) — s'inscrit dans tout un courant de recherche en sociologie politique qui s'intéresse au métier d'élu, à la proximité, à l'ancrage et au travail politique. Le manuscrit, issu de la première partie remaniée de son mémoire d'Habilitation à diriger des recherches en science politique soutenue en 2019, a été rendu possible grâce à la grande proximité de l'auteur avec son enquêté, celle-ci ayant été acquise par de nombreux entretiens et échanges entre 2013 et 2017. Grâce à ce matériau très riche, le politiste peut ainsi étudier avec minutie les deux formes principales de l'activité politique des élus locaux : le travail d'ancrage (activité de *governing*) et le travail de campagne (activité de *campaigning*).

À travers quatre chapitres séquencés en deux parties — comment exercer le métier politique et comment rester dans le métier politique — Laurent Godmer retrace chronologiquement la vie politique très riche de cet élu de droite (maire du 5^{ème} arrondissement de Paris, premier adjoint au maire de Paris, maire de Paris, député et secrétaire d'État notamment) tout en fournissant à ses lecteurs une analyse sociologique extrêmement séduisante sur le métier d'homme politique. Cette biographie de Jean Tiberi, très plaisante à lire, insiste particulièrement sur trois dimensions particulières de l'activité politique, entendue comme « l'exercice d'une activité sociale spécifique par des professionnels de la politique spécialisés qui s'y consacrent et en vivent » (p. 10). La première est que c'est un travail extrêmement professionnalisé dans la mesure où conquérir le pouvoir, l'exercer et, peut-être surtout, le conserver, nécessite d'avoir un ancrage sur son territoire (le 5^{ème} arrondissement), sur son parti politique (le Rassemblement pour la République pour l'essentiel de sa carrière) ainsi qu'un capital personnel lié à des compétences, à des savoir-faire et à un entourage — le rôle de sa femme, Xavière Tiberi, apparaît central à de nombreuses reprises du manuscrit. Deuxièmement, cette biographie de Jean Tiberi donne à voir l'importance de la personnalisation de l'activité politique qui permet d'assurer l'exceptionnelle longévité de cette carrière d'élu, capital qu'il va d'ailleurs en partie transmettre à son fils Dominique Tiberi : « la politique est ainsi affaire de personnes, d'individus, peut-être bien autant que d'espace et de parti, qui sont cependant des lieux constitutifs d'un pouvoir personnalisé. L'étude approfondie du travail et de la vie d'un travailleur de la politique oblige à penser le métier politique comme une activité individuelle, où les partis politiques contemporains assurent des ressources nécessaires aux élus, mais où ce sont les personnalités localisées qui dominent » (p. 298). Enfin, la dernière dimension de l'activité politique, probablement la plus présente dans l'ouvrage, est le contrôle territorialisé de Jean Tiberi, notamment dans le 5^{ème} arrondissement de la capitale. Laurent Godmer insiste, à partir de son matériau, sur l'efficacité et l'efficacé du travail d'ancrage de cet élu en tant qu'activité ultra-locale : les innombrables interactions avec les administrés de son arrondissement, les cérémonies, les rites comme les célébrations de mariage sont autant d'activités entretenant la dimension pastorale du métier d'élu et de ce leadership local. Même si, et c'est très bien expliqué dans l'ouvrage, cet ancrage local est la force de Jean Tiberi mais également sa grande fragilité quand il lui faut élargir sa base électorale par exemple.

Pour conclure, deux axes de l'ouvrage auraient pu mériter des analyses plus poussées. Le premier concerne le rôle concret de Jean Tiberi dans la fabrique politique de l'action publique. Plusieurs passages du manuscrit esquissent ce que Laurent Godmer nomme le tiberisme municipal, définit comme : « les échanges directs interpersonnels, les équipements, les politiques de quartiers [...]. Cette version pateline et douce du gaullisme municipal chiraquien peut être lue comme une adaptation pour les classes moyennes du socialisme municipal » (p. 207). Si plusieurs passages s'arrêtent sur les politiques de logement, d'équipements (comme les crèches, les écoles maternelles, les bibliothèques, etc.) ainsi que son opposition au tout-voiture, on voit finalement peu, au concret, ce que fait Jean Tiberi à l'action publique locale, renforçant l'idée que les élus ont finalement peu de pouvoir. Le deuxième axe concerne la frontière poreuse entre le métier d'élus et les pratiques de clientélisme et de patrimonialisation du pouvoir politique. L'auteur distingue notamment le clientélisme dur « centré sur l'échange entre les ressources matérielles (emplois, titularisations, logements, aides) et une fidélité électorale » d'un clientélisme doux « davantage symbolique, axé sur l'échange entre interconnaissance et reconnaissance » (p. 165). Cette proposition stimulante n'est malheureusement pas reprise et nous aurions aimé en savoir davantage sur ces pratiques de pouvoir qui reposent d'ailleurs, la plupart du temps, sur des ressources de politiques publiques qui sont dévoyées au profit des réseaux des élus. Ces deux remarques n'altèrent en rien la très grande qualité de l'ouvrage, bien au contraire : la lecture de cette biographie de Jean Tiberi doit inviter les chercheurs en sciences sociales à s'essayer à cette approche extrêmement stimulante et à en déceler tous les bénéfices pour l'analyse en sociologie politique.

Olivier Provini

Maître de conférences en science politique, Habilité à diriger des recherches
En délégation CNRS au CESSP (Université Paris 1/EHESS)